

**UNE HISTOIRE DU MERVEILLEUX ET DU FANTASTIQUE
EN FRANCE**

**A HISTORY OF THE WONDERFULL AND FANTASTIC IN
FRANCE**

**UNA HISTORIA DEL MARAVILLOSO Y FANTÁSTICO EN
FRANCIA**

Frédérique REGUANT¹

***Résumé :** Un simple regard aux librairies généralistes, aux enseignes culturelles et aux rayons de supermarchés est suffisant pour déceler le phénomène : le marché de l'imaginaire fantasy, fantastique et science-fiction est aujourd'hui en pleine expansion. Depuis plus d'une décennie en France comme dans le monde, ces genres évoluent de manière importante : le lectorat de roman explose, les entrées cinéma en font de même, de multiples produits dérivés voient le jour, c'est l'explosion de la culture de l'imaginaire et avec en tête, le merveilleux comme figure de proue. C'est l'histoire et le développement de ces genres en France que cet article se propose de revenir.*

Mots-clés : merveilleux, fantasy, fantastique, science-fiction, littérature

***Abstract:** A simple look at general bookstores, specialized cultural retail stores and supermarket shelves is enough to detect the phenomenon: the fantastic fantasy and science-fiction market is now in full expansion. For more than a decade in France and around the world, these genres are evolving in an important way: the readership of novels explodes, the cinema admissions do the same, multiple derivative products were born, it is the explosion of the culture of the imaginary and, at the first beginning, the wonderful as a figurehead. This article offers to return the history and the development of these genres in France.*

Keyword: wonderful, fantasy, fantastic, science fiction, literature

***Resumen:** Una simple mirada a la librerías generales, grandes superficies especializadas en cultura y estantes de supermercados es suficiente para detectar el fenómeno: el mercado de fantasía, fantástico y ciencia ficción está ahora en plena expansión. Durante más de una década en Francia y en todo el mundo, estos géneros han evolucionado de manera importante: las ventas de novelas se han multiplicado, las admisiones al cine igualmente, nacieron productos derivados múltiples, es la explosión de la cultura del imaginario y, en mente, lo maravilloso como inicio del movimiento. Es la historia y el desarrollo de estos géneros en Francia que este artículo desarrollará.*

¹ reguant.frederique@gmail.com, Laboratoire d'Études et de Recherches en Sociologie et en Ethnologie de Montpellier (LERSEM), Montpellier, France.

Palabras clave: maravilloso, fantasía, fantástico, ciencia ficción, literatura

Le champ des littératures de l'imaginaire s'est peu à peu constitué à partir du XVIIe siècle, il réunit trois grands genres majeurs qui sont le fantastique, la fantasy et la science-fiction. Ces derniers représentent des récits qui utilisent un univers imaginaire, physique et social, qui possède ses propres lois et logiques entièrement construites par leurs auteurs, et qui sont différentes de la réalité, du quotidien. En France, ce marché culturel qu'est celui de l'imaginaire ne cesse de se développer. Des récits fantastiques très prisés, à la science-fiction en vogue fin du XXe siècle, nous assistons aujourd'hui à l'explosion de la fantasy, de ses sous-genres et de son affiliation avec les deux autres genres majeurs de l'imaginaire. Depuis le début du XXIe siècle, se dresse un constat indéniable : qu'il s'agisse de littérature ou de cinéma, les images des genres fictionnels de l'imaginaire se multiplient, touchant des publics de plus en plus nombreux. Plus d'amour, de conquête, de rêve, de bonheur, de magie, d'enchantement, les romans de l'imaginaire représentent aujourd'hui bien plus qu'un simple produit culturel de divertissement. Du cycle d'*Ellana* de Pierre Bottero au *Gagner la guerre* de Jean-Philippe Jaworsky, l'imaginaire devient ainsi un nouveau terrain d'écriture pour les auteurs français. Aujourd'hui et dans ces littératures, nous constatons une métamorphose, les genres se divisent, se rapprochent, se mélangent pour former un nouveau mouvement qui ne cesse de séduire auteurs et publics. Nous avons aujourd'hui pour vocation d'étudier ce qui est ici et maintenant, « c'est dans le présent social que se manifeste la présence de la socialité¹ », mais nous allons tout de même nous permettre un détour historique en analysant la naissance de ces genres et leur développement sur le territoire français.

Le fantastique, précurseur des genres de l'imaginaire

Le fantastique est un genre littéraire difficile à délimiter, plusieurs chercheurs vont conclure à « une improbabilité théorique du fantastique² » car chaque œuvre porte en elle une particularité qui peut faire évoluer la définition du genre Du bas-latin *phantasticus*,

¹ Durand, Gilbert, « Préface » in : Michel Maffesoli, *La conquête du présent*, Paris, PUF, 1979, p. 8.

² Prince, Nathalie, *Le Fantastique*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2008, p. 13.

lui-même issu du grec *phantastikos* il signifie irréel, imaginaire. L'adjectif fantastique est créé à partir du mot grec *phantasia* qui désigne à la fois l'imagination et l'apparition de choses extraordinaires. . En dehors de la littérature, l'adjectif fantastique est aussi appliqué à d'autres pratiques artistiques comme la musique, le cinéma, la sculpture. Dans le langage courant, fantastique désigne quelque chose d'imaginaire, qui n'existe pas dans la réalité, il peut s'agir également d'une chose étonnante par son importance ou par ses qualités hors du commun. En terme plus familier on peut qualifier par ce terme un phénomène, une personne, un objet sans qu'il soit forcément question de réel ou d'irréel. Dans les arts littéraire, fantastique fait référence à une œuvre où il y a une transgression du réel et où des éléments surnaturels interviennent sans qu'il soit avéré que ce surnaturel existe. Le fantastique est un instrument de peur et fait surgir dans la réalité un élément bouleversant provoquant de la terreur.

Pierre-Georges Castex (1915-1995), l'un des premiers spécialistes du fantastique en France, énumère les circonstances de l'émergence du fantastique dans son ouvrage *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*¹. Il remarque que son avènement correspond à la période où triomphaient les philosophes des Lumières, aux alentours des 1770, époque de la « renaissance de l'irrationnel² ». Il cite comme grande figure de la littérature *Le Diable amoureux*³ de Jacques Cazotte (1719-1792), ouvrage qui permettra au fantastique de s'affirmer réellement en tant que genre. Tzvetan Todorov (1939-2017), spécialiste français, s'est intéressé à cette notion de fantastique et c'est dans son *Introduction à la littérature fantastique*⁴ qu'il donne un premier cadre à ce genre :

Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un événement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. [...] Le fantastique c'est l'hésitation éprouvée

¹ Castex, Pierre-Georges, *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, José Corti, 1951.

² Steinmetz, Jean-Luc, *La littérature fantastique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003 (éd. Originale 1990), p. 11.

³ Cazotte, Jacques, *Le Diable amoureux*, Paris, Le Jay, 1772.

⁴ Todorov, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1970.

*par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel*¹.

Le diable amoureux, comme évoqué, constitue un texte initiatique. Il narre l'histoire d'un jeune homme de 25 ans prénommé Alvare, au caractère curieux mais sceptique, qui s'adonne à la doctrine ésotérique de la Cabale et qui décide d'invoquer le diable. Ce dernier se transformera en plusieurs êtres pour terminer dans le corps d'un homme, un page aux allures hermaphrodite qu'Alvare nommera Biondetto-Biondetta et dont il tombera sous le charme. Alvare hésite, se demande si ce qu'il vit est bien réel ou s'il s'agit d'une illusion. Leur idylle se termine lorsque Biondetta reprend son allure de diable et qu'Alvare la cherche en vain. Ici, cette œuvre fait le lien entre étrangeté et réel en introduisant un thème nouveau, celui du satanisme. C'est en cette fin du XVIIIe et avec cette œuvre que le fantastique se constituera sous sa forme spécifique. Par la suite, la Révolution de 1830 ouvrira la voie à une nouvelle vision de l'homme en proie à une profonde crise des valeurs. La nostalgie et la mélancolie gouverneront cette ère dite de la « génération romantique² ». Le genre fantastique se construira dans un double mouvement : la tentation de la science et la récusation de celle-ci. C'est à la seconde moitié du XIXe siècle que le fantastique prendra un tournant plus « pathologique » et Guy de Maupassant sera un des premiers à utiliser des thèmes cliniques, hallucinatoires pour décrire les peurs des hommes. *Le Horla*³ va ainsi représenter le thème du double, de la folie, c'est une période du fantastique noir qui se constitue peu à peu. Au siècle suivant, cette période de l'effroi laisse place à une ambition plus positive, les fantômes ne sont plus effrayants ils fascinent, c'est l'époque de la révélation des désirs opprimés et les auteurs vont fortement en jouer.

À chaque époque ses revers et tourments, à chaque époque va correspondre un fantastique. En littérature il représente une brisure des certitudes scientifiques, c'est une perception d'évènements étranges. Il existe de multiples variantes dans le fantastique mais les catégories dans lesquelles elles se regroupent sont peu nombreuses. Le thème du double, le pacte avec le diable, le fantôme, la mort, le

¹ *Ibid.*, p. 29.

² Tritter, Valérie, *Le fantastique*, Paris, Ellipses, coll. « thèmes & études », 2001, p. 8.

³ de Maupassant, Guy *Le Horla*, Paris, Paul Ollendorf, 1887.

vampire, le sortilège, sont des thèmes fortement présents dans ce genre et qui évoluent en même temps que lui. Ils sont tous mis en œuvre de manière effroyable dans un univers crédible. Aujourd'hui, un bon nombre des thèmes du fantastique sont repris par un autre genre de littérature de l'imaginaire : la fantasy. En vogue depuis quelques années, elle a su s'imposer comme genre dominant sur le marché de l'imaginaire...

La fantasy nouvelle reine

Longtemps considérée comme une paralittérature à l'esthétique appauvrie, pour enfants et sans grand intérêt, la fantasy est aujourd'hui érigée à un rang bien distinct. Différente du fantastique, elle présente dans certains cas un univers irréel, surnaturel. Dans d'autres, il s'agit d'un univers bien réel mais dans chaque cas le surnaturel y est accepté. Bien que souvent confondue avec le fantastique, la fantasy est un genre à part entière. Le théoricien Tzvetan Todorov va nommer « merveilleux » la fantasy. La féerie, comme la nomme Roger Caillois, est « un récit situé dès le début dans l'univers fictif des enchanteurs et des génies¹ ». Ici, nous retrouvons des ogres, des fées, et d'autres créatures enchantées. Leur impact sur le lecteur est bien différent du vampire, du fantôme ou de la sorcière. Bien qu'ils soient tous issus de l'imaginaire et qu'ils peuvent aussi être utilisés tant dans le fantastique que dans la féerie, ils ne sont pas placés dans le récit de manière angoissante. Pierre-Georges Castex propose une définition achevant de faire la distinction entre merveilleux et fantastique :

Le fantastique ne se confond pas avec l'affabulation conventionnelle des récits mythologiques ou des féeries, qui implique un dépaysement de l'esprit. Il se caractérise par une intrusion brutale du mystère dans la vie réelle ; il est lié généralement aux états morbides de la conscience qui, dans les phénomènes de cauchemar ou de délire, projette devant elle des images de ses angoisses ou de ses terreurs².

La fantasy est partie à la conquête de notre société grâce à ses productions et références anglo-saxonnes comme l'influence même et

¹ Caillois, Roger, « De la féerie à la science-fiction » in *Anthologie du fantastique*, Paris, Gallimard, 1966, p. 11.

² Castex, Pierre-Georges, *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, Corti, 1951, p. 83.

inséparable son évolution : l'œuvre de J. R. R. Tolkien qui est devenue, avec l'œuvre de fantasy *Le Seigneur des Anneaux*, un grand modèle. En dehors de ce sous-genre qu'est l'*epic fantasy*, il existe la *dark*, l'*urban*, *bit-lit*, la *light*, mais les deux sources principales de ce genre sont les mythes et les contes. C'est notamment dans ses derniers que la France jouera un rôle important. Le conte de fées littéraire est souvent attribué à Charles Perrault pour ses *Contes de ma mère l'Oye*¹ en 1697. De multiples contes de fées virent ensuite le jour prenant parfois source dans les contes populaires. Ils vont perdurer jusqu'au XIXe siècle où bon nombre d'auteurs comme Charles Nodier ou Gérard de Nerval vont s'y essayer. À destination des jeunes enfants, le conte prendra en ce siècle une visée pédagogique. Peu à peu oubliés, l'arrivée de la fantasy les a remis sur le devant de la scène dans le sens où ils se sont trouvés réécrits, remaniés, modifiés. La fantasy telle que nous la connaissons a donc pris naissance d'une volonté de se ressourcer des premiers mythes, récits sacrés de l'humanité. À l'époque où d'un côté le fantastique prendra son envol, ce sera le temps pour les mythes et les fées de peupler les littératures jeunesse. C'est également l'époque où Lewis Carroll (1832-1898) participe à l'intrusion du lecteur dans l'irréel, dans un monde secondaire notamment avec *Les Aventures d'Alice aux pays des merveilles*² (1865) et sa suite intitulée *De l'autre côté du miroir*³ (1871). Le livre d'Alice, écrit pour la jeunesse, est considéré aujourd'hui comme un ouvrage phare de la littérature générale et des littératures de l'imaginaire.

En France⁴, les premiers romans de fantasy furent publiés à la fin des années 1960 dans la collection « Aventures fantastiques » dirigée en premier par Alain Dorémieux puis Michel Demuth et enfin Daniel Walther. Ce fut au début des années 1970 que les premières traductions virent le jour, celles de Robert. E Howard en premier chez

¹ Perrault, Charles, *Contes de ma mère l'Oye*, Paris, Claude Barbin, 1697.

² Carroll, Lewis, *Les Aventures d'Alice aux pays des merveilles* (« *Alice's Adventures in Wonderland* », 1865), trad. par Henri Bué, Londres, Macmillan and Co, 1869.

³ Carroll, Lewis, *De l'autre côté du miroir* (« *Through the Looking-Glass, and What Alice Found There* », 1871), trad. par Paul Gibson, Paris, Éditions Denoël et Steele, coll. « La Bibliothèque merveilleuse », 1931.

⁴ Pour de plus amples informations : Baudou, Jacques, *La fantasy*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2005.

l'éditeur Lattès avec son œuvre *Conan, Conan : la fin de l'Atlantide*¹ et celles de J. R. R. Tolkien chez Christian Bourgois. Il faudra attendre le début de la grande évolution de la fantasy anglo-saxonne pour voir des écrivains français se lancer dans le genre (fin 1980 début 1990) comme Hugues Douriaux, Pierre Grimbert et Pierre Pelot. Tout comme la littérature, le cinéma fantasy est majoritairement anglo-américain et peu d'œuvres françaises ont été réalisées. Nous retrouvons bien le film *La Belle et la Bête*² de 1946 puis réadapté, en 2014 sous le même titre³, *Le Petit Poucet*⁴, *Aurore*⁵, le cycle *Arthur et les Minimoys*⁶ écrit par Luc Besson et adapté à l'écran sous sa propre réalisation, mais le succès et la quantité des œuvres françaises n'ont rien de comparable. Le merveilleux était très peu représenté en France, seulement quelques téléfilms furent réalisés comme *Lancelot du lac*⁷ de Claude Santelli, *La belle au bois dormant*⁸ (adapté du conte de Perrault) ou le *Christmas Carol*⁹ de Charles Dickens réalisé pour le Noël de 1984 par Pierre Boutrin. Ce cas est bien différent de l'Angleterre où la forte tradition due à celle des littératures jeunesse a permis son expansion.

Une autre décennie pour un autre imaginaire

C'est durant cette période que la littérature de l'imaginaire telle qu'elle était constituée va changer. Les thématiques de la fantasy traditionnelle vont laisser place à une plus sérieuse part de mélange avec le fantastique et la science-fiction, créant ainsi des nouveaux sous-genres. Après le succès des éditions Bragelonne (créée en 2000, ces éditions représentent en 2006 plus de 2,3 millions d'euros de chiffre d'affaires¹⁰) et pour s'intégrer à cette nouvelle dimension des lectures de l'imaginaire et de ses usagers, les éditeurs ont dû

¹ Howard, Robert. E., et Lyon Sprague de Camp, *Conan : la fin de l'Atlantide* (« *Conan the adventurer* », 1966), trad. par François Truchaud, Paris, Lattès, 1972.

² Cocteau, Jean, *La Belle et la Bête*, France, 1946.

³ Gans, Christophe, *La Belle et la Bête*, France, 2014.

⁴ Dahan, Olivier, *Le Petit Poucet*, France, 2001.

⁵ Tavernier, Nils, *Aurore*, France, 2006.

⁶ Besson, Luc et Garcia, Céline, Cycle *Arthur et les Minimoys*, Saint-Denis, Éditions Intervista, 2002-2005.

⁷ Santelli, Claude, *Lancelot du lac*, France, 1970 ?

⁸ Maurice, Robert, *La Belle au bois dormant*, France, 1973.

⁹ Boutrin, Pierre, *A Christmas Carol*, France, 1984.

¹⁰ Besson, Anne, *La fantasy*, Paris, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2007, p. 112.

s'adapter. De nouvelles collections virent le jour comme « J'ai lu – fantasy » en 1998-1999 ou le label Orbit qui, quant à lui spécialisé uniquement dans la fantasy, s'ouvrira finalement des 2010 à la science-fiction. D'autres éditeurs choisiront de s'intéresser à un autre public qui a déjà prouvé son affection pour ces genres de romans, celui des jeunes adultes. Le Pré-aux-Clercs lancera une collection *young adult* et Fleuve noir développera une nouvelle collection nommée « Territoires » entièrement dédiée à ce même lectorat. En 2011¹, les éditeurs se sont développés et le nombre de nouveaux titres en fantastique et science-fiction a augmenté de 5 %. Cette même année en France se sont écoulés 5,6 millions d'exemplaires dans le secteur des littératures de l'imaginaire ce qui a généré un chiffre d'affaires total de 59 millions d'euros. L'éditeur Bragelonne réalise une envolée fulgurante, en 2009 il représentait 22 % des ventes, il atteint 29 % en 2011, ce succès s'apparente à la montée de la *bit-lit* dont son nom a lui-même été inventé par l'éditeur.

L'année suivante, en janvier 2012, la célèbre maison d'édition Robert Laffont inaugure « R », une collection pour les jeunes, dédiée au milieu de l'imaginaire. La science-fiction se développera elle-aussi et plusieurs auteurs suivront *La route*² du célèbre Cormac McCarthy en proposant plusieurs titres post-apocalyptiques et dystopiques. Ainsi, la maison Critic lancera la collection « petite bibliothèque SF » (2012) et Le passager clandestin lancera « Dyschroniques » (début 2013), spécialisée sur la question de la critique des organisations sociales, des évolutions technologiques et de l'écologie. Le secteur des livres de poche intéressera de plus en plus les éditeurs qui n'hésiteront pas à lancer de nouvelles collections dans ce format. Pour cette année 2012, ce sont 5,5 millions d'exemplaires écoulés dans le secteur des littératures de l'imaginaire ce qui a généré un total de 58,9 millions d'euros³. L'année 2013, qui suit la même vague que la précédente, a également vu renaître plusieurs collections dont « Eclipse » par Panini Books qui envisage plusieurs rééditions et nouvelles éditions de romans non publiés, Actes Sud qui créera « Exofictions » une collection dédiée aux littératures de l'imaginaire,

¹ Piault, Fabrice, « Le marché du livre en 2011 », *Livres Hebdo*, n°895, 3 février 2012, p. 16.

² McCarthy, Cormac, *La route* (« *The Road* », 2006), trad. par François Hirsch, Paris, Éditions de l'Olivier, 2008.

³ Moulin, Mylène. « Littératures de l'imaginaire : Soleil Rose », *Livres Hebdo*, n°937, 18 janvier 2013, p.57.

et le Pré-aux-Clercs qui développera sa nouvelle collection jeunes adultes nommée « Pandore ». En 2014, ActuSF créera « Les collections de la maison d'ailleurs » en partenariat avec le seul musée dédié à la science-fiction en Europe (« Maison ailleurs » à Yverdon-les-Bains en Suisse). Chez Fleuve Éditions un programme d'œuvres « transgenres » mêlant réalisme et fantastique verra le jour avec notamment sept titres importants. L'année 2014 est marquée par une multiplication des formats poches, il dominera le palmarès des meilleures ventes SF et fantasy de l'année. Au total cette année-là, c'est 4,7 millions d'exemplaires écoulés dans le secteur des littératures de l'imaginaire qui ont généré un total de 59,4 millions d'euros¹.

L'année 2015 a continué sur une belle lancée, les éditeurs se sont de plus en plus diversifiés : ActuSF a créé la collection « Bad Wolf » qui regroupe tous ses titres fantasy, la collection « science-fiction » de Pocket est devenue « Pocket Imaginaire » et les Indés de l'imaginaire, quant à eux, après avoir créé « Hélios » en 2013, ont lancé « Naos » une collection *young adult*. De leurs côtés, les éditions Fleuve ont ouvert les littératures de l'imaginaire au grand public en créant « Outre-fleuve », une collection qui regroupe des grands classiques mais aussi de nouvelles séries. La science-fiction qui avait été peu à peu évincée a repris de son ampleur. Elle a représenté, en 2015, 39% des volumes écoulés en imaginaire (hausse de 2,9% selon GFK). C'est chez Gallimard que cette hausse se fait le plus ressentir où « Folio SF » y affiche une hausse de presque 25%². À 918 nouveautés et nouvelles éditions, la production de romans issus des genres de l'imaginaire reste en 2015 proche des années précédentes.

À travers nos précédents propos nous assistons à la manière dont naissent, vivent et meurent les genres et sous-genres des littératures de l'imaginaire. Bien que certains ne voient en la fantasy qu'une littérature pauvre et pour adolescent, qu'une sous-catégorie littéraire dont seule l'œuvre de J. R. R. Tolkien serait intéressante, elle a, peu à peu, pris la place des autres genres que son expansion a repoussée au plus loin. Il y a encore quelques années, la fantasy n'existait pas, ni dans les rayons des bibliothèques et des librairies, ni

¹ Moulin, Mylène, « Littératures de l'imaginaire contre vents et marées », *Livres Hebdo*, n°1025, 16 janvier 2015, p. 52.

² Moulin, Mylène, « Littératures de l'imaginaire un big bang prometteur », *Livres Hebdo*, n°1102, 21 octobre 2016.

dans le langage critique. Depuis son introduction en France et principalement depuis les années 2000, elle a totalement recoloré le secteur de l'édition et du cinéma et s'est rapidement diversifiée. À ses débuts, considérée comme une paralittérature à l'esthétique peu soignée, la fantasy est finalement devenue un genre dominant dans la production fictionnelle littéraire et cinématographique mondiale. Héritière de la tradition des mythes et légendes, elle représente le genre le plus emblématique d'une littérature pleinement populaire ; elle promet de retrouver un idéal communautaire héroïque, une aventure éternelle, « un imaginaire de l'enfance partagé par les sociétés occidentales contemporaines¹ ».

Un genre littéraire ne perdure pas sans évoluer, il ne naît pas non plus spontanément, il a des ancêtres. Les genres de l'imaginaire sont métissés, en évolution constante et nombreux sont les genres qui pourraient y être rattachés. Pour certains comme André-François Ruaud, la fantasy est « une littérature fantastique incorporant dans son récit un élément d'irrationnel qui n'est pas traité seulement de manière horrifique, présente généralement un aspect mythique et est souvent incarné par l'irruption de l'utilisation de la magie² ». Ces genres ne se définissent pas de manière précise en fonction de leurs limites qui seront mouvantes mais en fonction des attentes, désirs, craintes et fantasmes. Ils entretiennent des rapports très complexes d'attraction et d'exclusion. Les usagers de l'imaginaire sont attirés dans le dédale de la fiction, ils n'observent pas simplement les personnages, l'histoire, « par le biais du moi fictif, nous leur emboîtons le pas, nous faisons des nôtres leurs soucis, nous nous enfonçons dans le labyrinthe de leur destin³ ». Nous avons tous le désir plus ou moins enfoui de vivre une aventure, d'affronter et de triompher dans des épreuves d'exception. Pour Mircea Eliade⁴, c'est au niveau de notre vie imaginaire que nous expérimentons et exprimons ces désirs, en lisant des contes, en les écoutants ou en rêvant.

¹ Besson, Anne, *La fantasy*, Paris, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2007, p. 123.

² Ruaud, André-François, *Cartographie du merveilleux*, Paris, Éditions Denoël, coll. « FolioSF », 2001, p. 10.

³ Pavel, Thomas, « Fiction et perplexité morale », *Conférence Marc Bloch*, prononcée le 10 juin 2003, <http://cmb.ehess.fr/59>

⁴ Eliade, Mircea, *Initiation, rites et sociétés secrètes*, Paris, Gallimard, 2004, p. 267.

Références bibliographiques :

- Baudou, J, *La fantasy*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2005
- Besson, A, *La fantasy*, Paris, Klincksieck, coll. « 50 questions », 2007
- Caillois, R, *Anthologie du fantastique tome I*, Paris, Gallimard, 1966
- Castex, P-G, *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, José Corti, 1951
- Durand, G, « Préface » in : Michel Maffesoli, *La conquête du présent*, Paris, PUF, 1979
- Eliade, M, *Initiation, rites et sociétés secrètes*, Paris, Gallimard, 2004
- Moulin, M, « Littératures de l'imaginaire : Soleil Rose », *Livres Hebdo*, n° 937, 18 janvier 2013
- Moulin, M, « Littératures de l'imaginaire : contre vents et marées », *Livres Hebdo*, n° 1025, 16 janvier 2015
- Moulin, M, « Littératures de l'imaginaire un big bang prometteur », *Livres Hebdo*, n°1102, 21 octobre 2016
- Pavel, T, « Fiction et perplexité morale », *Conférence Marc Bloch*, prononcée le 10 juin 2003, <http://cmb.ehess.fr/59>
- Piault, F, « Le marché du livre en 2011 », *Livres Hebdo*, n° 895, 3 février 2012
- Prince, N, *Le Fantastique*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2008
- Ruad, A-F, *Cartographie du merveilleux*, Paris, Éditions Denoël, coll. « FolioSF », 2001
- Steinmetz, J-L, *La littérature fantastique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003, (1^{re} éd. 1990)
- Todorov, T, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, coll. « point », 1970
- Tritter, V, *Le fantastique*, Paris, Ellipses, coll. « thèmes & études », 2001